

Joseph AVODO AVODO, avodo2joseph@gmail.com

Université de Maroua

L'analyse des discours empiriques : contributions à l'apprentissage de l'écrit scientifique en français

Article reçu le : 01.06.2023 / Accepté le : 08.12.2023 / Publié le : 24.01.2024

Résumé

Dans un environnement socioculturel dominé par des représentations de l'écrit, la faible consommation de l'écrit scientifique par les étudiants et les approches pédagogiques prescriptives, cet article expose les résultats d'une démarche empirique et qualitative menée à l'université de Maroua au Cameroun. La contribution montre que l'analyse des écrits des chercheurs confirmés facilite la familiarisation des étudiants avec les écrits des experts, la prise de conscience sur les spécificités de l'écrit scientifique. Les savoirs et savoir-faire résultant de l'analyse des discours empiriques et des disciplines sont réinvestis par les apprenants dans les productions scripturales aboutissant à une consolidation des acquis. Toutefois, la prise de conscience des pratiques scripturales dominantes se heurte à des handicaps dont le plus important est linguistique.

Mots-clés : Analyse du discours, compétence, écrit scientifique, énonciation, français. .

The Analysis of Empirical Discourse: Contributions to the didactics of Academic writing in French

Abstract

In a socio-cultural environment dominated by representations of the written word, students' low consumption of scientific writing and prescriptive teaching approaches, this article presents the results of an empirical, qualitative approach carried out at the University of Maroua in Cameroon. The contribution shows that analysing the writings of established researchers makes it easier for students to familiarise themselves with the writings of experts and to become aware of the specific features of scientific writing. The knowledge and skills resulting from the analysis of empirical discourse and disciplines are reinvested by learners in their writing, leading to a consolidation of what they have learned. However, awareness of the dominant scriptural practices comes up against a number of obstacles, the most significant of which is linguistic.

Keywords: Discourse analysis, Competence, Academic Writing, Enunciation, , French.

Pour citer cet article :

AVODO AVODO, Joseph (2023). L'analyse des discours empiriques : contributions à l'apprentissage de l'écrit scientifique en français. *Action Didactique*, [En ligne], 6 (2), 91-110. Url. Adresse URL de l'article à ajouter.

Pour citer le numéro :

POLLET Marie-Christine et PARPETTE Chantal (dir.). (2023). Didactique des discours de l'enseignement supérieur. *Action Didactique* [En ligne], 6 (2). <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/843>



Cet article est sous licence Creative Commons : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International **CC BY-NC-ND 4.0**
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr_CA

Introduction

L'écrit scientifique¹ est au cœur des études universitaires. Il constitue *l'alpha* et *l'oméga* de la formation des étudiants et l'un des moyens de l'évaluation en cycle de recherche. Belibi (2009, p. 281) rappelle à ce sujet que « la formation universitaire porte spécifiquement sur la lecture de textes scientifiques majeurs d'auteurs parmi les plus illustres de l'épistémologie de la discipline concernée, et l'évaluation, sur la rédaction de textes scientifiques : mémoires et thèses ». Cela étant, la centralité du discours scientifique exige que l'institution accorde à son apprentissage une place importante, particulièrement dans les cycles de recherche².

Toutefois, selon la littérature dans le domaine, la didactique de l'écrit scientifique reste dominée par des approches prescriptives qui n'améliorent pas significativement les performances des étudiants (Boch et Frier, 2015). Néanmoins, les travaux récents (Rinck, 2011 ; Boch et Frier, 2015) présentent de nouvelles perspectives didactiques centrées sur l'apprentissage, la démarche recherche-réflexivité et la prise en compte de l'environnement scriptural. Cet article s'inscrit dans la continuité de ces recherches. Il s'intéresse au développement de la compétence discursive envisagée sous l'angle énonciatif. La compétence énonciative est définie comme l'aptitude du locuteur à mobiliser les ressources linguistiques pour marquer sa présence en tant qu'auteur scientifique. La dimension énonciative est constitutive de tout discours scientifique, dans la mesure où l'auteur scientifique s'adresse à une communauté de pairs. En effet, il n'est pas d'écrit scientifique qui ne passe par la mobilisation des ressources énonciatives. Le choix porté sur cette dimension est motivé par les difficultés observées chez les étudiants dans leurs productions orales et écrites³.

Cet article montre les apports de l'analyse des discours empiriques dans le processus de découverte, de conscientisation et d'amélioration des pratiques scripturales des étudiants. Le terrain d'étude se compose des étudiants de master en linguistique et langues africaines de l'université de Maroua. Pour ce faire, nous présentons d'abord les fondements pédagogiques, ensuite nous décrivons le contexte et la démarche pédagogique mise en œuvre. Dans la troisième partie, les résultats de l'expérience sont présentés et discutés.

¹ Dans cet article, les vocables écrit scientifique et discours scientifique sont utilisés de manière alternative.

² Dans le système éducatif camerounais, les élèves et les étudiants éprouvent de réelles difficultés dans la pratique de l'écrit. L'écrit est l'objet de multiples représentations sociales, notamment du fait que les peuples africains ont longtemps développé des traditions orales. Ces difficultés sont par ailleurs catalysées par les rapports entre le français et les langues camerounaises.

³ Ces manquements sont régulièrement relevés pendant l'évaluation des mémoires de recherche.

1. Les fondements pédagogiques

L'apprentissage sur corpus et l'approche actionnelle servent de fondements pédagogiques à l'expérience d'apprentissage décrite dans cette étude.

1.1. L'apprentissage sur corpus

L'apprentissage sur corpus (Boulton et Tyne, 2014) repose sur l'appropriation d'une langue à partir de l'étude des procédés qui la régissent, à partir des corpus⁴. L'apprentissage sur corpus, en tant que démarche pédagogique, se base sur trois principes. Le premier porte sur l'accès direct de l'apprenant à la langue authentique : « L'objectif est d'exposer les apprenants à la langue réelle et de les amener à une sorte d'activité de découverte [...] grâce à des lignes de concordances, extraites par un concordancier et proposant les occurrences des items recherchés » (André, 2019, p.159). Le second principe prescrit l'approche inductive de l'apprentissage. Il s'agit de partir des observations des différents corpus relevant d'un même genre pour mettre en relief un ensemble de régularités. La démarche inductive est essentiellement centrée sur l'apprenant puisqu'elle requiert son engagement dans l'analyse des corpus et la formulation des règles. Le troisième principe porte sur les corpus. Celui-ci est un objet à enseigner du point de vue de son contenu linguistique, pragmatique et socio-culturel. La sélection s'effectue selon l'une ou l'autre de ces entrées (Fligelstone, 1993).

Le choix de l'apprentissage sur corpus dans cette expérience se justifie par sa démarche résolument centrée sur l'apprentissage. En effet, dans les universités camerounaises, le passage au système Licence-Master-Doctorat (LMD) privilégie la formation aux compétences et la professionnalisation des enseignements. Ainsi, au plan pédagogique, les pratiques enseignantes ne se limitent plus à dispenser des enseignements, animer les travaux dirigés ou pratiques. L'accompagnement de l'étudiant, la mise à disposition des ressources et l'élaboration des situations d'apprentissage priment désormais. Aussi, l'apprentissage sur corpus est en congruence avec l'approche actionnelle. Il permet à l'apprenant d'observer le fonctionnement de l'écrit scientifique à travers l'analyse des discours empiriques des chercheurs experts. Par ailleurs, l'accès direct de l'apprenant à la langue réelle établit une rupture avec les modèles pédagogiques ambiants orientés vers un discours prescriptif, souvent infructueux.

⁴ La démarche pédagogique sous-jacente de cette approche préconise techniquement l'utilisation convergente d'un corpus et d'un concordancier.

1.2. L'approche par compétences

La pédagogie de l'intégration (Roegiers, 2003 ; De Ketele, 2005) et l'approche actionnelle (Puren, 2004), deux volets de l'approche par compétences, sont convoqués ici. La pédagogie de l'intégration soutient que l'apprentissage s'appuie sur la résolution de problèmes à travers la convocation des acquis antérieurs. Cette conception de l'apprentissage obéit à une double activité complémentaire : la découverte des régularités et leur intégration dans la réalisation d'une tâche. Dans l'expérience d'apprentissage décrite ici, les étudiants ont réutilisé les connaissances antérieures acquises principalement en linguistique énonciative et analyse du discours⁵ pour identifier les régularités énonciatives et construire le savoir sur les spécificités énonciatives du discours scientifique. De même, l'activité d'intégration proposée, à la fin du processus de formation, visait la mobilisation des savoirs et savoir-faire acquis dans l'analyse des discours pour produire un type de texte nouveau. L'apprentissage est basé sur l'utilisation de corpus pour identifier les besoins langagiers des étudiants (Yan Rui, 2017)

L'approche actionnelle, quant à elle, privilégie la pédagogie active qui établit l'apprenant comme un acteur social (Conseil de l'Europe, 2001, p.15). Par conséquent, l'apprentissage est réalisé au moyen des tâches. Dans l'analyse des corpus, l'apprenant se positionne comme un acteur central de l'apprentissage ; il assume le rôle d'analyste qui contribue à consolider ses savoirs disciplinaires et développer des savoirs nouveaux transférables dans la production écrite.

Les deux approches présentées *supra* sont régulièrement utilisées dans l'apprentissage de langues secondes et langues étrangères. Leur mobilisation dans le contexte universitaire camerounais est justifiée par le fait que l'écrit scientifique y est considéré comme une langue étrangère. Ce statut est soutenu par la complexité de ce type d'écrit, le niveau faible des étudiants en français, et le primat de l'oral sur l'écrit observé dans les pratiques langagières. Étant donné l'environnement socioculturel, l'apprentissage de l'écrit, indépendamment des langues, peut être considéré comme le passage à une langue étrangère.

2. Le contexte et la démarche de l'apprentissage

2.1. Le terrain et la population d'étude

Les données exploitées dans cet article sont issues d'un cours de deuxième

⁵ L'unité d'enseignement intitulée « Linguistique énonciative » est dispensée en troisième année du cycle Licence tandis que l'analyse du discours est enseignée en première année du cycle Master.

année de master de recherche en Linguistique et Langues Africaines dispensé à l'université de Maroua durant l'année académique 2021-2022. Elles ont été recueillies par l'observation participante et l'analyse des productions scripturales des étudiants. Dans les universités camerounaises, la didactique de l'écrit scientifique est confrontée à l'amalgame avec la méthodologie de la recherche (Belibi, 2009). Selon les représentations dominantes, la formation à la méthodologie de la recherche donne accès à la lecture et l'écriture scientifique. Dans le même contexte, la plupart des pratiques pédagogiques sont adossées à une approche prescriptive. La démarche pédagogique décrite ici tire profit de l'analyse du discours. En effet, dans le cadre des travaux dirigés de l'unité d'enseignement « Rédaction et communication scientifiques », les étudiants se sont investis dans une recherche-formation (Marcel, 1999) basée sur l'analyse des discours empiriques de chercheurs experts en vue de construire des savoirs et savoir-faire sur l'écrit scientifique.

L'université de Maroua, située dans la partie septentrionale du Cameroun, est un pôle de convergence des étudiants des nationalités tchadienne, centrafricaine et camerounaise. Bien que l'université prône le bilinguisme officiel (anglais-français), les enseignements y sont majoritairement dispensés en français. Au plan sociolinguistique, le multilinguisme qui caractérise la région septentrionale du Cameroun débouche sur le plurilinguisme des locuteurs. Le fulfuldé, langue véhiculaire africaine de la région, domine les autres langues locales⁶. Dans le milieu universitaire, le français, l'une des langues officielles, est concurrencé par le fulfuldé dans les échanges au sein de l'administration et les conversations ordinaires entre étudiants (Balga, 2017). Le contact entre le français et les langues camerounaises locales entraîne une insécurité linguistique chez les étudiants. À l'entrée à l'université, la maîtrise du français oral et écrit par la plupart des étudiants n'est pas aboutie. Cette insécurité linguistique affecte la production verbale des étudiants. Bien plus, il n'existe pas en milieu universitaire de cours de français sur objectifs universitaires⁷.

La population d'étude se compose de quinze (15) étudiants inscrits dans l'unité d'enseignement intitulée « Rédaction et communication scientifiques ». Il s'agit d'une unité fondamentale dont l'objectif est de « doter les étudiants de compétences de base nécessaires afin de leur permettre de se déployer dans la rédaction et la communication scientifiques » (Programme d'enseignement, p. 48). Le cours se déroule en présentiel et comprend deux volets : le cours magistral (CM) qui aborde les notions de base de la

⁶ Il s'agit des langues locales telles que le guiziga, le tupuri, la kanuri, le mofu, le mundang, etc.

⁷ Les cours de français dispensés à l'université sont essentiellement destinés aux étudiants anglophones dans le cadre de la promotion du bilinguisme officiel adopté par l'État.

communication scientifique, et les travaux dirigés (TD) qui sont essentiellement consacrés aux processus rédactionnels⁸, avec pour finalité de développer les savoirs et savoir-faire dans l'écrit scientifique⁹. Les données étudiées ici concernent quatre séances de travaux dirigés.

2.2. Les discours empiriques explorés

La démarche pédagogique repose sur l'analyse par les étudiants des documents authentiques, notamment les écrits scientifiques des chercheurs confirmés¹⁰. En effet, l'exploitation des discours en vue de l'acquisition de la compétence scripturale exige la mobilisation d'une pluralité de textes. La diversité textuelle permet de transcender la singularité d'un texte ou d'un genre pour étudier une série et de dégager les régularités discursives à travers l'analyse contrastive (Claudel, 2017). Dans cette expérience, a été retenu le genre « article de recherche ». Vold (2008) soutient que :

L'article de recherche possède un statut particulier dans le monde de la recherche, à la fois par sa profusion et son importance, et il occupe une position centrale dans la construction et la communication des savoirs au sein de la communauté scientifique. De plus, il est plus facilement abordable que certains des autres genres écrits, comme les monographies, à la fois par sa longueur relativement limitée et par son accessibilité. Tout cela fait du genre de l'article de recherche un choix privilégié pour celui qui s'intéresse au discours scientifique écrit. (Vold, 2008, p. 21)

La triple fonction informative, persuasive et interactive de l'article lui assure une place centrale et incontournable dans la communauté des chercheurs. Le choix de l'article de recherche est justifié par la finalité du cours : amener les étudiants à acquérir et à développer des savoirs et savoir-faire indispensables à la rédaction de leur mémoire de recherche. Le lien entre l'article pris comme modèle et le mémoire est aussi motivé par deux raisons. La première repose sur la centralité de l'article considéré comme le genre représentatif du discours scientifique. La deuxième motivation est de l'ordre matériel : l'inexistence des corpus de mémoire en ligne.

Le corpus se compose de quatre articles relevant des sciences du langage et

⁸Eu égard aux difficultés observées chez les étudiants dans la pratique de l'écrit en général et de l'écrit scientifique en particulier, les éléments d'oralité ne sont pas pris en compte dans les séances de travaux dirigés.

⁹ Les choix pédagogiques des enseignants concepteurs du cours sont exclusivement orientés sur les processus rédactionnels. Ce choix pédagogique vise à préparer prioritairement les étudiants à la rédaction de leur mémoire de fin d'étude.

¹⁰ Dans le laboratoire Lidilem, on cite des chercheurs tels Françoise. Boch, Francine. Rinck, François. Grossmann, Agnès. Tutin, Rui. Yan, C. Cavalla...

dont les auteurs sont de nationalités camerounaise¹¹ et française¹². Il s'agit de chercheurs dont les travaux sont régulièrement cités dans les enseignements de linguistique. Trois textes parmi les quatre sélectionnés sont disponibles et téléchargeables en ligne¹³ ; ce qui a facilité leur accès par les étudiants.

2.3. La démarche de l'apprentissage

Le discours scientifique est gouverné par un certain nombre de régularités qui régissent son fonctionnement. Parmi ces invariants, il convient de citer le dialogisme et la polyphonie, la relation interlocutive (Boch, 2013), le territoire, l'évaluation (Adiobo et Njike, 2022), le guidage et la planification (Tutin, 2010), les marques énonciatives, etc. Les régularités du discours scientifique sont susceptibles de fonder une didactique de ce genre textuel. La démarche pédagogique mise en œuvre est centrée sur les marques énonciatives. Elle comprend deux phases :

1) L'analyse des discours empiriques dont l'objectif est d'identifier les régularités au plan énonciatif. Elle porte sur les marqueurs de la présence auctoriale, les procédés d'insertion des discours d'autres chercheurs et l'engagement de l'auteur scientifique. Les aspects énonciatifs liés à la modalisation ne sont pas traités dans cet article. L'activité de découverte se déroule en quatre étapes : 1) l'identification du type de texte à étudier, 2) le repérage des procédés énonciatifs à partir des critères d'analyse, 3) la confrontation des résultats de l'analyse et 4) la synthèse des analyses sous forme de mise en relief des régularités.

2) La deuxième phase est l'intégration. Elle renvoie à la mobilisation des savoirs et savoir-faire issus de l'analyse pour produire un texte. L'activité d'intégration s'appuie sur une tâche de production écrite : rédiger une introduction d'un mémoire de recherche. La production écrite est réalisée en deux semaines et se déroule en dehors des séances de cours en présentiel. Les étudiants sont appelés à exploiter les différents textes analysés et leur projet de mémoire¹⁴ pour produire une introduction d'un mémoire d'une longueur de 13 à 18 pages suivant le protocole rédactionnel des mémoires de la faculté. En outre, la démarche globale d'apprentissage décrite *supra* est synthétisée dans la fiche de progression ci-dessous.

¹¹ Bernard Mulo Farenkia (Cape Breton Université, Canada) et Valentin Feussi (Université de Tours, France).

¹² Agnès Tutin (Université Stendhal Grenoble) et Catherine Kerbrat-Orecchioni (Université de Lyon 2, Lumière).

¹³ Il s'agit des articles de Mulo Farenkia, B. (2010), Tutin, A. (2016) et Kerbrat-Orecchioni, C. (2001). Ces articles sont présentés en annexe.

¹⁴ Dans le cadre du cours de méthodologie de la recherche, chaque étudiant est appelé à rédiger un projet de mémoire comme travail personnel de l'étudiant.

Tableau 1 : Fiche de progression du cours

Phase 1	Découverte des régularités énonciatives	Durée
Activité 1 :	L'étudiant sera capable de décrire les caractéristiques énonciatives identifiées dans le texte en faisant appel aux connaissances acquises en linguistique de l'énonciation et l'approche énonciative du discours. Les activités sont : Le repérage/l'identification La classification La généralisation	08 heures
Explication :	Cette étape vise la découverte des spécificités énonciatives de l'écrit scientifique à partir de l'analyse des productions empiriques des chercheurs confirmés. Chaque texte du corpus sera analysé indépendamment, au sein des groupes de 5 étudiants, au cours d'une séance de 2 heures.	
Consigne :	En vous basant sur les questions annexées aux textes, identifiez, classez et analysez les marques de la présence de l'auteur, les procédés d'insertion du discours des auteurs chercheurs dans le texte, les constructions verbales qui indiquent l'engagement de l'auteur dans sa recherche.	
Activité 2 :	Confrontation et consolidation L'étudiant sera capable de confronter les résultats de ses analyses avec ceux des autres apprenants afin de mettre en relief les régularités et corriger les manquements.	02 heures
Explication :	L'activité consiste à mettre en relief les régularités observées dans l'ensemble des quatre écrits scientifiques explorés. L'activité regroupe tous les étudiants et se déroule en une séance.	
Consigne :	En vous appuyant sur les résultats des analyses des écrits des chercheurs expérimentés, comparez les différents textes en mettant en évidence les régularités.	
Phase 2	Production écrite	
Activité 1 :	L'étudiant sera capable rédiger une introduction d'un mémoire, d'une longueur de 13 à 18 pages, en réutilisant les connaissances acquises sur les régularités énonciatives dans l'écrit scientifique.	10 heures
Explication :	L'activité de production se déroule de façon collective au sein des groupes de 5 étudiants et à domicile. La durée consacrée à la production écrite est de 2 semaines.	
Consigne :	En prenant appui sur les connaissances acquises dans l'analyse des écrits, vous produirez une introduction de votre projet de mémoire. Votre texte doit être conforme au protocole de rédaction des mémoires de la faculté.	

L'analyse des discours empiriques et l'activité d'intégration ont été réalisées de manière collaborative dans trois groupes constitués de cinq étudiants. La démarche d'apprentissage est donc essentiellement constructiviste et repose sur le travail collaboratif et la capitalisation des acquis antérieurs.

3. Les résultats des analyses qualitatives des corpus

Selon Rinck (2011), le processus d'initiation à l'écrit scientifique repose sur le fait de penser *via* l'écrit. Cette approche facilite l'appropriation des savoirs et savoir-faire. En effet, si les étudiants ne sont pas capables de comprendre le fonctionnement des écrits scientifiques, s'ils ne parviennent pas à développer une pensée réflexive sur les spécificités de l'écrit scientifique, ils ne pourront assurément pas être capables de le lire, le comprendre et encore moins de le produire. Le travail d'analyse déployé par les étudiants, à travers les différents groupes, a permis la mise en relief des caractéristiques énonciatives de l'écrit scientifique et la prise de conscience des pratiques dominantes dans le domaine.

3.1. La taxinomie de marqueurs de la voix de l'auteur

Les résultats de l'analyse des textes scientifiques par les étudiants mettent en évidence trois postures énonciatives régulières chez les auteurs scientifiques. La première consiste à personnaliser le discours : elle fait appel à divers procédés énonciatifs identifiés par les étudiants :

- L'emploi du pronom de la première personne du singulier : « *Je voudrais commencer cet article en posant que les pratiques de la politesse...* », « *Je pense qu'il serait important* ».
- L'utilisation de première personne du pluriel (le pronom *nous* de modestie et ses substituts *notre, nos*) : « *Comme nous l'avons évoqué dans notre introduction* », « *Il nous est apparu pertinent de concentrer notre étude...* », « *Notre corpus ne se veut néanmoins pas représentatif.* »
- L'usage des évaluatifs axiologiques : « *Depuis les travaux remarquables de Leech (1983), Brown et Levinson (1978, 1987), Kerbrat-Orecchioni (1996), etc.* »

La deuxième posture est en faveur de la dépersonnalisation de l'écrit et de la distanciation de l'auteur avec son discours. Ici, l'auteur scientifique s'efface dans le discours laissant place à la neutralité et à l'objectivité. On observe à ce niveau plusieurs procédés :

- La troisième personne du singulier et du pluriel : « *Cette étude porte sur...* », « *La présente contribution étudie...* ».

- L'emploi du pronom indéfini *on*:: « *Dans un contexte plurilingue et multiculturel comme le Cameroun, on peut observer et analyser l'emploi des noms d'adresse à plusieurs niveaux* ».
- Les structures passives et impersonnelles : « *Il a été question de...* », « *Il s'agit de...* »
- Les emplois métonymiques : « *Cet article aborde...* », « *Ce travail porte sur...* », « *Cette contribution s'attèle à...* », « *Cet article propose...* ».

La troisième tendance montre l'effacement systématique de la deuxième personne (*tu, te, toi, vous*).

En outre, les résultats des analyses du corpus par les étudiants corroborent les conclusions des travaux scientifiques dans le domaine (Fløttum et al, 2006 ; Rinck, 2006, 2011 ; Tutin, 2010). Ils soulignent que le discours scientifique s'articule au plan énonciatif sur une double contrainte : le souci de neutralité, de distanciation et la tendance à personnaliser le discours.

3.2. Les procédés de référence à d'autres auteurs

Produire l'écrit scientifique, c'est aussi savoir impliquer l'allocutaire et engager dans le texte des relations avec d'autres textes et sources. Cette aptitude requiert la prise de conscience de l'essence dialogique du discours scientifique. Le dialogisme est la propriété constitutive de tout discours. Selon Bakhtine, le discours est « un maillon de la chaîne des actes de parole » (Bakhtine, 1977, p. 105), car l'essence de tout énoncé est de se nourrir de la parole d'autrui, des formules plus ou moins reconnaissables. Le discours scientifique apparaît alors comme un espace de dialogue entre l'auteur et la communauté des chercheurs. Par conséquent, le discours scientifique croise celui des autres chercheurs avec un degré de précision et de partialité varié.

L'aptitude à mobiliser plusieurs sources a constitué un objectif d'apprentissage. Les études contrastives entre les écrits des experts et ceux des étudiants révèlent que cette compétence n'est pas consolidée chez les seconds. Boch et Grossmann (2002, p.233) expliquent que « chez les étudiants, [en revanche,] la citation domine largement ; on sait également qu'elle s'accompagne parfois de dysfonctionnements, abondamment décrits aujourd'hui en didactique de l'écrit : elles sont parfois mal intégrées, le propos peut être décousu et ressembler à un patchwork ». Corrélativement à cette observation, l'objectif assigné à l'analyse des discours empiriques a consisté à identifier les procédés de référence à d'autres auteurs. En partant de la typologie définie par Boch et Grossmann (2002), les différentes analyses ont mis en exergue les procédés de référencement et leurs caractéristiques formelles.

Tableau 2 : Les procédés de référencement identifiés dans le corpus

Procédés	Illustrations identifiées par les étudiants
La citation autonome	Selon Goffman, le rituel est « un acte formel et conventionnalisé par lequel un individu manifeste son respect et sa considération envers un objet de valeur absolue, à cet objet ou à son représentant » (1974 : 73). Filisetti affirme que « pour être jugé comme socialement, compétent, nous devons être reconnu, accepté par les autres » (2009 : 60).
L'îlot citationnel	Selon Kerbrat-Orecchioni (2005), la politesse est devenue « un objet scientifique pertinent » et « une composante à l'honneur » dans l'analyse du discours.
La reformulation	Kerbrat-Orecchioni (1994) rappelle que les variations peuvent porter sur le langage verbal, le para-verbal (le débit, l'intensité vocale, la hauteur de la voix, l'intonation) et le langage non verbal (la proxémique, la kinésie), le système de tour de parole, les formes de politesse, etc. Ewane (2008) étudie les termes d'adresse et les routines de politesse chez les étudiants francophones.
L'évocation	Le faux sens est une erreur moins grave qu'un contresens ou un non-sens, car il ne dénature pas complètement le sens du texte de départ (Delisle, Lee, Hannelore, Cormier, 1999).

L'étude des caractéristiques formelles des quatre procédés de référencement par les étudiants aboutit aux conclusions de Boch (2013). Toutefois, il est observé que certains étudiants font l'amalgame entre la citation autonome de l'îlot citationnel d'une part et l'évocation et la reformulation d'autre part. L'exploitation du tableau ci-dessus a permis de dissiper les amalgames.

Tableau 3 : Les caractéristiques formelles des procédés de référencement (Boch, 2013, p. 560)

Evocation	Reformulation	Citation
- Pas de marques introductives de discours rapporté (du type selon X, comme l'affirme X, ou équivalents) - Pas de développement thématique du dire d'autrui. - Présence d'un nom propre d'auteur, souvent avec datation auquel l'auteur de l'article se réfère, sans préciser la teneur du propos.	- Marques introductives du discours rapporté (<i>Selon...D'après..., pour..., comme X prétend affirme, prétend, etc.</i>) ; - Pas de marques scripturales de type guillemets (ou verbale du type <i>je cite, pour reprendre les termes de</i>). - Le discours d'autrui est intégré dans le discours propre et n'a pas d'autonomie énonciative.	- Marques - généralement scripturales du type guillemets, italique, ou pavé typographique - permettant d'identifier un segment de texte comme issu d'une source externe ; ces marques peuvent parfois être remplacées par des commentaires métalinguistiques : <i>je cite, pour reprendre les termes de...</i> - Autonomie énonciative du segment cité (sauf dans le cas de l'îlot citationnel).

3.3. Le positionnement auctorial

Produire enfin un discours scientifique, c'est aussi savoir se positionner dans le procès de la recherche. Les résultats des projets KIAP¹⁵ et Scientext¹⁶ réaffirment, à la suite de Bachelard (1934), que 1) le discours scientifique n'est pas entièrement neutre et objectif ; 2) il est véritablement un texte argumentatif à la dimension rhétorique forte ; 3) le discours scientifique est le lieu d'expression d'une importante présence auctoriale (évaluatifs, modalisateurs, verbes d'opinion, etc.). La dimension argumentative exige que l'auteur scientifique marque son engagement à travers les verbes de positionnement (Tutin, 2010). L'analyse du corpus par les étudiants met en évidence les trois catégories de positionnement définies par Tutin : les verbes d'opinion ou d'évaluation, ceux qui indiquent un apport ou une contribution singulière de l'auteur, et les verbes mentionnant les choix méthodologiques.

En outre, l'analyse des écrits des experts par les étudiants a permis la découverte des savoirs (les marques de la présence auctoriale, l'exigence de neutralité, la personnalisation de l'écrit) et savoir-faire linguistiques (procédés de référence à d'autres auteurs, mobilisation des verbes de positionnement, etc.) qui sous-tendent les aspects énonciatifs du discours scientifique. La réalisation de cette activité s'est heurtée à quelques difficultés liées à la non maîtrise par certains étudiants de la lecture des écrits scientifiques. La plupart des étudiants n'étant pas familiarisés à la lecture des écrits scientifiques¹⁷.

4. Les résultats de l'activité d'intégration en production écrite

Enseigner et apprendre à écrire à l'université, c'est aussi apprendre par et à travers l'écrit. La pédagogie de l'intégration et l'approche actionnelle retenues comme cadres théoriques préconisent de placer l'apprenant dans une situation où il est appelé à développer l'agir compétent, entendu comme la compétence en action et en situation (Masciotra et Medzo, 2009). Ainsi, au terme de la phase de découverte, une activité d'intégration en production écrite a été proposée aux étudiants. Selon Rogiers (2001), l'intégration a pour objectif d'amener l'apprenant à mobiliser les différents acquis et les ressources issues de l'apprentissage dans la réalisation d'une tâche.

¹⁵ Le projet KIAP (Kulturell Identitet i Akademisk Prosa) de l'Université de Bergen.

¹⁶ Le projet Scientext a été conduit par 3 laboratoires de recherche (LIDILEM de l'Université Grenoble 3-Stendhal, le laboratoire Littérature Langage Société de l'Université de Chambéry et le LiCorn de l'Université de Bretagne Sud).

¹⁷ L'absence de bibliothèques universitaires, l'insuffisance de ressources documentaires actualisées et les faibles revenus financiers des étudiants ne facilitent pas l'accès aux écrits scientifiques. La plupart des références bibliographiques recommandées dans les synopsis de cours ne sont pas exploitées, car elles sont inaccessibles.

L'intégration est donc résolument orientée vers l'apprenant ; elle revêt un caractère significatif, car elle permet de vérifier l'acculturation de l'apprenant à une nouvelle situation. L'activité d'intégration a donné lieu à trois introductions présentées dans le tableau suivant.

Tableau 4 : Présentation des trois textes rédigés par les étudiants

Texte	Sujet du texte	Pages	Taille
1	L'échange complimenteur en fulfuldé et français : approche comparative	14	5533 mots
2	Étude comparative des interactions verbales dans les visites familiales chez les musgum et les tupuri	15	4412 mots
3	Les pratiques des langues par les étudiants en milieu universitaire à Maroua	13	3514 mots

L'évaluation des trois textes rédigés par les étudiants a visé à vérifier la mobilisation des régularités énonciatives identifiées dans les écrits des chercheurs confirmés. Les analyses qualitatives et quantitatives qui suivent rendent compte de la mobilisation des ressources par les étudiants durant cette activité.

4.1. Le marquage de la présence auctoriale

La mobilisation des ressources langagières pour marquer la présence auctoriale, matérialiser le dialogisme épistémique et le positionnement a constitué les trois critères d'évaluation. Le premier porte sur l'utilisation des procédés énonciatifs servant à exprimer la voix de l'auteur scientifique. L'analyse quantitative des trois introductions produites par les étudiants montre la distribution suivante. Les trois textes produits ont été rédigés de manière collaborative au sein de trois groupes de cinq étudiants. Le travail de production écrite a été réalisé à l'exemple de celui d'analyse des textes; toutefois, les groupes ont été réorganisés pour faciliter l'émulation.

Tableau 5 : La distribution des marques de la présence auctoriale

Procédés linguistiques	Nombre d'occurrences par texte et pourcentage						Total	
	Texte 1		Texte 2		Texte 3			
1 ^{ère} personne Sg (<i>Je</i>)	00	00%	00	00%	00	00%	00	00%
1 ^{ère} personne Pl (<i>Nous</i>)	14	33%	12	29%	16	38%	42	42%
Le pronom <i>On</i>	06	37%	04	26%	06	37%	16	16%
3 ^{ème} personne Sg	04	24%	07	41%	06	35%	17	17%
Forme impersonnelle	04	31%	03	23%	06	46%	13	13%
Emplois métonymiques	06	50%	02	16%	04	34%	12	12%

Le tableau montre que les apprenants mobilisent l'ensemble des procédés énonciatifs de manière différenciée, à l'exception du pronom personnel « je ». Bien que toutes les formes linguistiques identifiées et mises en relief dans l'analyse des discours empiriques soient mobilisées, les étudiants privilégient cependant la première personne du pluriel « nous » et la troisième personne du singulier. Ces procédés représentent respectivement 42% et 17%. Quelques illustrations extraites des textes :

(1) Ce travail de recherche porte sur les interactions verbales dans le débat télévisé au Tchad. *Nous* vivons dans un monde de dialogue où les individus se trouvent constamment en situation de communication et surtout d'interactions verbales, qui sont liées directement avec la vie quotidienne de tout individu.

(2) *Notre* étude part de l'observation que notre société s'appuie amplement sur la compétence orale de l'individu pour faire passer son message et convaincre l'autrui, c'est pourquoi *nous* avons choisi comme sujet l'analyse des interactions verbales.

(3) *Nous* essayons de répondre à *notre* ensemble d'interrogations, en proposant des hypothèses qui peuvent être confirmées ou infirmées au cours de notre recherche.

En revanche, l'utilisation de la première personne du singulier « je » est quasiment absente : 00% dans l'ensemble des textes. Cette absence s'explique sans doute par le fait que ces étudiants ont travaillé en groupe. La prédominance dans les textes du « nous » et de la troisième personne confirme l'aptitude des étudiants à articuler deux contraintes essentielles de l'écrit scientifique au plan énonciatif : marquer la distanciation, la neutralité avec l'objet de recherche et se positionner de manière subjective dans une perspective argumentative.

(4) *Ce travail de recherche* porte sur les pratiques du plurilinguisme chez les étudiants de l'université de Maroua.

Le tableau révèle par ailleurs la variation des procédés énonciatifs chez les étudiants. En effet, selon Rinck (2011), les écrits des étudiants en phase d'initiation à la recherche se caractérisent par la présence du « je ». Dans les productions scripturales obtenues en contexte camerounais, on observe une prégnance du « nous ». Bien qu'il n'existe pas de travaux camerounais dans le domaine, sur la base d'une comparaison exploratoire des productions écrites des étudiants¹⁸, il est possible de faire l'hypothèse que l'analyse des écrits modifie les usages.

¹⁸ Nous avons comparé les productions issues de l'expérience avec celles antérieures réalisées dans le cadre du cours de méthodologie dont le travail personnel de l'étudiant consistait à rédiger un projet de recherche de 15 pages maximum.

4.2. La référence à d'autres auteurs

Le deuxième critère d'évaluation porte sur l'utilisation dans les textes des procédés du dialogisme épistémique. Il s'agit de voir comment les étudiants, à travers leurs écrits, établissent une relation interlocutive avec les travaux antérieurs. Le tableau ci-dessous présente la quantification des procédés utilisés par les étudiants.

Tableau 6 : Distribution des procédés du dialogisme épistémique

Procédés linguistiques	Nombre d'occurrences par texte et pourcentage						Total	
	Texte 1		Texte 2		Texte 3			
La citation autonome	10	28%	12	33%	14	39%	36	39%
La reformulation	11	35%	07	22%	13	42%	31	34%
L'évocation	06	37%	04	26%	06	37%	16	17%
L'ilot citationnel	00	00%	03	37%	05	63%	08	10%

À la lecture du tableau, il ressort que la citation autonome et la reformulation sont les procédés de référence privilégiés par les étudiants, soit respectivement 39% et 34%. L'évocation occupe aussi une place plus ou moins importante (17%). Quant à l'ilot citationnel, son utilisation est limitée avec 10% d'emploi. L'analyse qualitative des trois procédés majeurs aboutit aux conclusions suivantes : la citation autonome est la plus utilisée ; ce qui confirme les pratiques dominantes chez les étudiants. Toutefois, elle n'est pas toujours suivie d'un commentaire ou d'une explication ; ce qui entraîne des problèmes de cohérence textuelle et de style comme l'illustre l'extrait ci-dessous :

(6) En effet, l'invasion peule dans l'Extrême-Nord s'est confrontée à la résistance des tupuri, ceci rejoint l'idée de AMINA (2021 :157) « la véhicularité du fulfulde et simultanément l'islamisation peule reste encore chez les défenseurs de la tradition tupuri et aux yeux des peuples kirdi en général, comme un stigmate, d'où le réflexe instinctif de protéger sa langue et sa culture ».

Les reformulations produites par les étudiants sont néanmoins élémentaires ; elles révèlent la méconnaissance du métalangage. En outre, la réformulation représente une tâche complexe et sa maîtrise par les étudiants n'est pas aboutie ; pourtant, elle est indispensable dans la variation du style.

(7) Le terme bilinguisme, qui a été créé en 1918 par le linguiste français MEILLET, est défini comme la pratique de deux langues. En d'autres termes, il s'agit d'une situation linguistique dans laquelle les individus pratiquent simultanément deux langues.

Dans cette dernière illustration, la reformulation aboutit à l'amalgame entre

le bilinguisme et la diglossie.

4.3. Les formules métadiscursives du positionnement

Dans le troisième critère d'évaluation, nous nous intéressons aux formules métadiscursives qui servent à exprimer l'engagement fort de l'auteur. Le tableau ci-après présente quelques formules identifiées dans les productions écrites des étudiants.

Tableau 7 : Liste des formules métadiscursives liées au positionnement

Formules indiquant l'opinion	Formules exprimant le choix	Formules indiquant l'apport
<i>Nous pensons que...</i> <i>Cependant, nous avons constaté que...</i> <i>Notre hypothèse de recherche repose sur...</i> <i>Nous faisons l'hypothèse que...</i> <i>Nous voulons décrire...</i>	<i>Nous avons choisi de...</i> <i>Le corpus retenu comprend...</i> <i>Nous avons opté pour ...</i> <i>Nous allons nous appesantir sur...</i> <i>Nous voulons étudier...</i> <i>Nous avons effectué des entretiens...</i> <i>Notre choix pour les données multimodales ...</i> <i>Notre choix porte sur la localité de...</i> <i>Nous avons privilégié les locuteurs... ;</i> <i>Nous avons ciblé quelques locuteurs natifs...</i> <i>Nous avons eu recours aux enregistrements,</i> <i>Nous avons ainsi sélectionné des variables sociales,</i>	<i>Les résultats de cette étude montrent que...</i> <i>Notre recherche vise plusieurs objectifs...</i> <i>Notre travail montre les spécificités du langage...</i> <i>Notre sujet de recherche a des intérêts...</i>

Selon le tableau, le positionnement des étudiants est davantage orienté vers l'explicitation des choix méthodologiques et de l'apport scientifique. Cette observation est justifiée par le type de texte produit par les étudiants. Généralement, dans la section introductive d'un mémoire de recherche, l'auteur formule les questions de recherche, les hypothèses ; il clarifie ses choix méthodologiques et met en avant l'intérêt de sa recherche. Fløttum et Vold (2010) notent que les jeunes chercheurs développent l'ethos auto-attribué en se présentant comme des chercheurs sérieux, novateurs et dont les recherches sont pourvues d'une contribution scientifique significative. Dans les productions des étudiants que nous avons évaluées, les étudiants présentent leurs choix méthodologiques et leurs résultats comme novateurs.

Conclusion

La maîtrise du discours scientifique est centrale dans la formation universitaire. La capacité des étudiants à lire et produire les écrits scientifiques détermine la réussite des études universitaires. Malheureusement, cet apprentissage est complexe du fait des contraintes de l'environnement socioculturel. La démarche empirique et qualitative mise en œuvre dans cette étude confirme l'apport de l'analyse des discours empiriques dans le développement de la compétence scripturale. L'analyse des discours empiriques des chercheurs experts permet aux étudiants de se familiariser avec les structures et les procédés rhétoriques du discours scientifique.

L'analyse des écrits des chercheurs experts revêt une plus-value dans la formation universitaire. Ainsi, au-delà de l'apport dans le développement de l'écrit, l'exploitation des textes contribue à la consolidation des savoirs disciplinaires, bien que le dispositif ne prévoit pas l'analyse des contenus des écrits¹⁹. L'exploitation des textes des chercheurs confirmés favorise la conscientisation sur les régularités des pratiques scripturales qui structurent l'écrit scientifique. L'activité d'intégration exerce une double fonction : elle sert à vérifier la capitalisation des savoirs et savoir-faire acquis dans les processus rédactionnels ; elle permet aussi de donner un sens aux apprentissages, en préparant ainsi les étudiants à mieux affronter la phase de rédaction de leur écrit de recherche de fin de formation.

En définitive, l'exploitation des discours empiriques dans la didactique de l'écrit facilite la prise de conscience par les étudiants des régularités discursives. L'étude indique par ailleurs que l'appropriation des pratiques par les apprenants nécessite un travail plus approfondi étant donné la complexité du discours scientifique. En effet, si la prise de conscience des pratiques scripturales par les apprenants est confirmée, leur mise en pratique se heurte à d'autres handicaps dont le plus important est linguistique. Dans le contexte d'étude, la maîtrise faible du français chez la plupart des étudiants ne facilite pas le transfert des savoirs et savoir-faire issus de l'analyse des discours dans les pratiques réelles. Pour pallier cette difficulté, nous proposons l'introduction dans les programmes d'enseignement de toutes les filières d'une unité d'enseignement complémentaire portant sur le Français sur Objectifs Universitaires (FOU).

¹⁹ L'analyse des textes est souvent l'occasion pour les étudiants d'exposer des préoccupations, de faire des commentaires, en relation avec les enseignements dispensés.

Références bibliographiques

- André, V. (2019). *Sociolinguistique des interactions verbales et exploitations didactiques*. Thèse de HDR, Université de Lorraine.
- Bachelard, G. (1934). *Le nouvel esprit scientifique*. Presses universitaires de France.
- Bakhtine, M. (1977). *Le Marxisme et la philosophie du langage*. Minuit.
- Balga, J P. (2017). L'université nord-camerounaise polyglotte : pratiques, enjeux et perspectives pour une didactique multivectorielle. Syn-Thèses, Url : <http://ejournals.lib.auth.gr/syn-these/article/view/5391>
- Belibi, A. (2009). Le discours scientifique dans les mémoires de DIPES 2 : approche empirique pour une didactique du discours de recherche. *Syllabus*, 1, 281 - 29.
- Boch, F et Grossmann, F. (2002). Se référer au discours d'autrui, quelques éléments de comparaison entre experts et néophytes. *Enjeux*, 54, 41-51.
- Boch, F et Frier, C. (2015). *Écrire dans l'enseignement supérieur : Des apports de la recherche aux outils pédagogiques*. UGA Éditions.
- Boulton A. Tyne H. (2014). *Des Documents Authentiques aux Corpus. Démarches pour l'apprentissage des Langues*. Didier.
- Claudiel, C. (2017). La place de l'analyse du discours en didactique du français, langue étrangère. *Cahiers du Cediscors*, 32, 19-32.
- Conseil de l'Europe. (2001). *Cadre commun de référence pour l'enseignement des langues*. Publication du Conseil de l'Europe.
- De Ketele, J-M. (2005). Approche socio-historique des compétences dans l'enseignement. Dans Bosman, C. & al. (Eds). *Quel avenir pour les compétences ?* (pp. 83-92). Edition De Boeck Université.
- Fligelstone S. (1993). Some reflections on the question of teaching, from a corpus linguistics perspective, *ICAME journal*, 17, 97-109.
- Fløttum, K. et Vold, E T. (2010). L'ethos auto-attribué d'auteurs doctorants dans le discours scientifique. *Lidil*, 4. En ligne : <http://journals.openedition.org/lidil/3006>
- Fløttum, K., Dahl T. et Torodd, K. (2006). *Academic Voices: Across Languages*

and Disciplines, John Benjamins.

- Frier, C. (2015). Les défis de l'enseignement supérieur et l'état des recherches sur les littéracies universitaires. Dans BOCH, F et FRIER, C (Dir). *Écrire dans l'enseignement supérieur : Des apports de la recherche aux outils pédagogiques*. (pp.25-52). UGA Éditions.
- Marcel, J.-F. (1999). La démarche de Recherche-Formation: propositions pour un train d'union entre la recherche et la formation dans le cadre la formation continue des enseignants. *Recherche & Formation*, 32, 89-100.
- Masciotra, D et Medzo, F. (2009). *Développer un agir compétent : vers un curriculum pour la vie*. De Boeck Supérieur.
- Njike, M HL et Adiobo Mouko, R. (2022) La gestion des relations interpersonnelles dans le discours des chercheurs, *Cinétismes*, 1(1), 138-149.
- Puren, C. (2004). De l'approche par les tâches à la perspective co-actionnelle, *Les cahiers de l'APLIUT*, 23(1), 10-26
- Rinck, F. (2006). *L'article de recherche en Sciences du Langage et en Lettres : Figure de l'auteur et approche disciplinaire du genre*. Thèse de doctorat, Université Stendhal, Grenoble 3.
- Rinck, F. (2011). Former à (et par) l'écrit de recherche. Quels enjeux, quelles exigences ? *Le français aujourd'hui*. 174. 79-89.
- Roegiers, X. (2001). *Une pédagogie de l'intégration : compétences et intégration des acquis dans l'enseignement*. De Boeck.
- Tutin, A. (2016). Dans cet article, nous souhaitons montrer que...Lexique verbal et positionnement de l'auteur dans les articles en sciences humaines. *Lidil*, 41. En ligne URL : <http://lidil.revues.org/3040>
- Vold, E. T. (2008). *Modalité épistémique et discours scientifique. Une étude contrastive des modalisateurs épistémiques dans des articles de recherche français, norvégiens et anglais, en linguistique et en médecine*. Thèse pour le degré de Philosophiae Doctor, Université de Bergen.
- Yan, R. (2017). *Étude des constructions verbales scientifiques dans une perspective didactique : utilisation des corpus dans le diagnostic des besoins langagiers en FLE à l'aide des techniques de TAL*. Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes.

Annexe : Le corpus des textes étudiés

Feussi, V. (2008). Les pratiques de la politesse au Cameroun : une dynamique relationnelle et contextuelle, *De la politesse linguistique au Cameroun* : Farenkia- Mulo (Ed), Peter Lang, 31-46.

Kerbrat-Orecchioni, C. (2001). « Je voudrais un bifteck » La politesse à la française dans un site commercial, *Cahiers du Cediscor : Interactions et discours professionnels*, 7, 105-118. Url : www.cediscor.revues.org/307

Mulo Farenkia, B. (2010). Pragmatique de la néologie appellative en situation multilingue : le cas du Cameroun, *Journal of pragmatics*, 42 : 447-500.

Tutin, A.(2016). Dans cet article, nous souhaitons montrer que... Lexique verbal et positionnement de l'auteur dans les articles en sciences humaines », *Lidil* [En ligne], 41URL : <http://lidil.revues.org/3040>

AUTEUR

Joseph AVODO AVODO est chargé de cours à l'Université de Maroua (Cameroun). Il est titulaire d'un PhD en sciences du langage de l'Université de Bergen (Norvège). Ses champs d'intérêts sont l'analyse des interactions verbales, le discours scientifique et la didactique des langues. Il est auteur de plusieurs publications dans ces domaines.